

JEU ET ÉDUCATION

Gilles Brougère

Ce bref article ne peut constituer une bibliographie exhaustive sur un sujet aussi vaste si l'on ne se limite pas à la littérature de langue française. Une telle ambition achopperait non seulement sur le manque de place mais sur la difficulté à prétendre à l'exhaustivité pour une question qui traverse différentes disciplines. Où s'arrêter ?

Nous avons donc fait le choix de proposer un parcours bibliographique qui revendique une dimension partielle, partielle et subjective tout en offrant les étapes incontournables d'une telle promenade. Il s'agit de mettre en valeur, à travers les références bibliographiques, les interrogations contemporaines autour d'un sujet où les certitudes n'apparaissent qu'en méconnaissant une partie de la réflexion d'aujourd'hui. D'autres parcours seraient possibles, le nôtre met en relation les notions de jeu et d'éducation de façon problématique. Il ne s'agit donc pas d'une bibliographie générale sur le jeu, mais d'un ensemble d'ouvrages et d'articles permettant d'éclairer cette relation considérée trop souvent comme évidente et de fait éminemment problématique.

Il ne s'agit pas non plus d'une bibliographie historique. Nous avons traité cette question et renvoyons à notre ouvrage *Jeu et éducation* pour l'aspect historique. Les ouvrages anciens ne seront mentionnés que pour autant qu'ils sont présents dans le débat contemporain.

Pour nombre d'auteurs nous n'avons choisi qu'un article ou un livre et non l'ensemble de leur production de façon à présenter leur contribution la plus significative au débat.

Nous présentons aussi bien des articles pointus traitant d'une question limitée que des synthèses larges, parfois scolaires.

Repère bibliographique

Perspectives documentaires en éducation, n° 40, 1997

Enfin pour des raisons de compétence linguistique et d'accès aux ouvrages nous avons limité notre bibliographie aux langues française et anglaise.

Les principales références théoriques

Comment pense-t-on le jeu aujourd'hui dans le cadre du débat scientifique ? Quelles sont les références, les paradigmes à l'œuvre pour éclairer les pratiques où le jeu intervient, tout particulièrement en relation avec l'éducation ?

Sans être exclusive, la psychologie avec ses problématiques et ses outils domine le domaine. Depuis la révolution romantique, les textes fondateurs de Jean-Paul Richter, Hoffmann puis Fröbel, le jeu est associé à l'enfant, à son développement et pensé comme une contribution positive à son devenir. Si les fondements de cette pensée sont philosophiques, la biologie puis la psychologie de l'enfant se sont emparées de ce thème pour lui donner la forme théorique qu'il a aujourd'hui. Bien des explications ont disparu et il n'est plus guère question dans la littérature contemporaine d'excès d'énergie, de récapitulation ou de préexercice, trois des premières conceptions du jeu qui se voulurent scientifiques et qui toutes trois ont une référence animale.

Certes la biologie ou la psychophysiologie (ou encore l'éthologie) restent présentes dans le débat et continuent à alimenter la réflexion, mais c'est bien la psychologie de l'enfant qui apparaît comme la référence dominante avec des auteurs souvent cités comme des points de repères essentiels. À cet égard les deux références classiques sont encore, selon les traditions des différents auteurs, Piaget et la psychanalyse.

Même si l'on peut noter une influence faiblissante de Piaget du fait d'autres apports qui en limitent aujourd'hui l'utilisation théorique, sa théorie reste très présente dans le discours sur le jeu. On la trouve d'une part comme support de classification du jeu, avec la reprise des trois catégories que sont les jeux d'exercice, les jeux symboliques et les jeux à règles. Une classification des jouets qui commence à se répandre reprend ce cadre dont on peut se demander si la rigidité correspond à la réalité du jeu. Il s'agit plutôt d'un moyen de faire entrer la multiplicité de l'activité ludique dans le cadre théorique des stades piagétiens. La critique contemporaine de ces stades devrait donc

conduire à revoir cette classification. L'autre élément issu de Piaget est l'explication du jeu, en fait dans sa version symbolique (le *pretend play*), comme primat de l'assimilation sur l'accommodation, qui conduit à conférer une fonction au jeu dans le développement dialectisé de l'intelligence selon Piaget. On peut seulement remarquer que cela conduit à sous-estimer la part d'accommodation qu'il semble y avoir dans tout jeu et pas seulement dans le jeu à règles. C'est ainsi que la théorie de Piaget peut fonctionner parfois non pour expliquer les jeux tels qu'ils existent, mais pour dénier à certaines activités la qualité de jeu parce qu'on n'y verrait plus le primat de l'assimilation. Une théorie explicative devient une théorie normative. Le problème semble d'autant plus complexe que Piaget ne peut être considéré comme ayant eu pour objectif de comprendre le jeu, mais plutôt d'utiliser le jeu comme élément de démonstration de ses thèses sur le développement cognitif de l'enfant. La définition qu'il en donne est vague (une évidence manifestée par l'apparence du plaisir sur le visage de l'enfant). Ce qui l'intéresse c'est le fonctionnement psychique dont l'activité ludique peut témoigner, entre autres, non le jeu en tant que tel. De plus si ce paradigme piagétien montre la contribution du jeu au développement de l'enfant, il est bien plus difficile d'y inscrire une dimension plus strictement éducative.

On pourrait faire des remarques semblables en ce qui concerne la psychanalyse qui derrière le jeu saisit un fonctionnement psychique, marqué par le principe de plaisir (ce qui n'est pas sans ressemblance avec le primat de l'assimilation). Chez Freud le jeu est une activité qui dans l'enfance annonce des fonctionnements psychiques qui l'intéressent particulièrement comme l'art ou le mot d'esprit. Ces vues sont stimulantes, plus ouvertes que ce que la postérité en a retenu et les textes méritent d'être relus. Mais la conséquence en terme d'éducation est souvent paradoxale. On trouvera ainsi des éducateurs qui feront du jeu quelque chose de marginal, le lieu de l'affectif que l'éducation se doit justement de dépasser même si l'éducateur peut utiliser les effets cathartiques du jeu. Ceci renvoie à l'utilisation importante du jeu comme support thérapeutique, voie royale quand le langage n'est pas suffisant, à la suite des travaux de Mélanie Klein. Mais le jeu est réduit à un moyen, à moins qu'il ne devienne dans la vision néoromantique de Winnicott le lieu de la genèse de la culture entendue comme source de créativité. Référence très présente, en particulier chez les éducateurs et soignants, le jeu se trouve valorisé à l'extrême, mais sans que l'on sache véritablement ce qu'il est, puisque toute acti-

tivité créative est considérée comme relevant du jeu. On retrouve sous de nouveaux habits les perspectives romantiques inaugurées sur ce thème par Schiller.

À côté de ces références classiques et un peu anciennes de nouvelles apparaissent aujourd'hui, Vygotsky et Bruner sont les auteurs les plus cités pour penser le jeu comme une activité qui intègre la dimension sociale, interactive, raison de sa contribution au développement de l'enfant. On peut, par exemple, évoquer les travaux de Bruner sur l'utilisation de jeux entre la mère et l'enfant comme support de l'apprentissage de la communication préalable à la maîtrise du langage. On découvre des processus par lesquels le jeu contribue au développement de l'intelligence entendue comme outil, à l'éducation, mais selon un processus fortement socialisé et qui suppose la médiation culturelle. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas à l'œuvre des fonctions biologiques mais cela ne concerne pas le jeu qui serait toujours de l'ordre d'une traduction sociale, située, contextualisée des processus biologiques. En conséquence le jeu fait l'objet d'apprentissages, et la relation la plus sûre entre jeu et éducation est celle liée à l'idée qu'en jouant on apprend à jouer, on progresse dans la maîtrise du jeu.

Les limites de l'approche psychologique

Sont réunis aujourd'hui les éléments pour un cadre de référence qui serait moins strictement psychologique, mais les travaux continuent à se situer massivement dans ce cadre, et beaucoup ne s'intéressent pas au jeu en tant que tel, le jeu étant un prétexte pour étudier tel ou tel aspect du développement de l'enfant.

La psychologie traite-t-elle véritablement du jeu ? Elle s'intéresse tout au plus à la contribution du jeu au développement de l'enfant. S'intéresser au jeu ce serait renverser la question, voir en quoi le développement de l'enfant contribue au jeu et à ses diverses manifestations. De plus comme l'a souligné il y a déjà longtemps Hurtig, la psychologie ne peut seule saisir un phénomène dont la dimension sociale est évidente. D'où sans doute l'intérêt de courants de la psychologie qui intègrent à leurs analyses les dimensions sociales et culturelles des emprunts à d'autres disciplines.

Les conceptions classiques intègrent le jeu dans le développement de l'enfant plus qu'elles ne donnent une véritable définition du jeu.

On peut noter leur faiblesse en ce qui concerne la définition, la délimitation du jeu. On peut le comprendre ; il ne s'agit pas de rendre compte de ce qui dans telle société s'appelle jeu, mais de faire servir le jeu (implicitement délimité de façon adaptée à la théorie) à une construction théorique.

Au contraire, malgré leur faiblesse, en particulier la non-prise en compte de la variété selon les époques ou les langues du mot jeu, les études socio-historiques comme celles de Huizinga et Caillois tentent de définir, délimiter le jeu. Rares sont les travaux de psychologues qui pensent y trouver leur nourriture. On peut également lire avec profit Wittgenstein qui nous fournit des indications précieuses sur les apories liées aux tentatives de définition du jeu et trouver dans Henriot de quoi nourrir un travail de définition.

Les auteurs semblent de plus en plus intéressés par la recherche de la spécificité du jeu au fur et à mesure que les grandes théories évoquées ci-dessous perdent de leur importance. À cet égard on peut évoquer la contribution essentielle de Bateson, complétée par les remarques de Goffman qui permettent de préciser ce qu'est le jeu de façon générale. La dimension de métacommunication, de second degré propre au jeu semble être un support de réflexion qui n'a pas fini d'enrichir la recherche. Aujourd'hui des auteurs sont devenus de véritables spécialistes du jeu au sens où ils ne le rencontrent plus seulement comme élément parmi d'autres au sein d'une analyse des processus de développement de l'enfant, mais sont intéressés à sa spécificité complexe, liée à ce que tout comportement peut devenir jeu s'il est transformé pour entrer dans le cadre, celui du second degré, qui permet d'en faire pour les sujets concernés une activité ludique. La naïveté de nombre d'auteurs consiste à croire que tout se limite à l'interaction entre les joueurs potentiels et le cadre social qui rend possible une telle interaction ainsi que la production de significations constitutives du jeu ne sont pas pris en compte.

Quoi qu'il en soit des limites de l'approche psychologique, des synthèses sont aujourd'hui possibles permettant de dresser des bilans. Il s'agit moins de répéter que le jeu est essentiel au développement de l'enfant que de proposer des pistes qui permettent d'articuler jeu et aspects précis de ce développement. Si la dimension motrice n'est pas écartée, c'est dans la dimension symbolique liée au faire semblant que le jeu est le plus souvent associé à des effets intéressants. La contribution du jeu au développement de l'imagination, à la possibilité de sor-

tir d'une situation présente pour une situation inventée est souvent évoquée. Elle conduit à associer jeu et créativité en particulier au niveau de la résolution de problèmes, à introduire la flexibilité dans la pensée, mais aussi la fantaisie, sur la base de la construction de la différence entre l'imaginaire et la réalité. La contribution du jeu à la communication et au développement du langage est également largement évoquée, y compris dans la dimension d'entrée dans le monde de la lecture et de l'écriture. De la communication au développement social il n'y a qu'un pas que nombre d'études franchissent en évoquant la possibilité de développer des relations sociales, mais aussi la confiance en soi, l'accès à la culture et l'intégration de rôles sociaux dont les rôles sexuels. À ce niveau-là certains peuvent critiquer le conformisme des rôles produits par le jeu ou les jouets, d'autres considérer qu'il s'agit du processus normal d'intégration dans la société telle qu'elle est. Sur ces bases des travaux proposent l'intégration du jeu à des programmes d'éducation préscolaire, voire, mais plus rarement, au niveau élémentaire. D'autres travaux, plus descriptifs, montrent l'importance de facteurs qui conduisent à faire que le jeu varie considérablement selon le milieu social, culturel, matériel sans que la relation avec l'effet du jeu soit toujours évoquée.

Une étude synthétique (Fisher) essaie de mesurer la validité des travaux sur le jeu dans sa contribution au développement de l'enfant à partir de 46 études statistiquement exploitables. Si sa conclusion est que ces études ont une validité, sur une échelle de 0 (effet nul) à 10 (effet solidement prouvé) les travaux sur le jeu se situent entre 2 et 4, c'est-à-dire au niveau de la perception d'un effet mais sans certitude démonstrative. On découvre ainsi une certaine fragilité de ces analyses qui conduit certains auteurs, non pas à dire que le jeu n'a aucun effet en terme d'apprentissage ou de développement mais que l'administration de la preuve est loin d'être faite.

Les arguments de ceux qui inaugurent une aire du soupçon concernent, outre la fragilité de la preuve, quelques réserves sur des études qui semblent plus chercher à démontrer à tout prix ce qui est posé *a priori* que se situer dans une recherche ouverte. On remarque ainsi l'importance de l'expérimentateur sur les résultats : la tentative de reproduire des expériences a conduit à mettre en évidence cet effet. On peut se demander si les travaux évoqués ne sont pas plus rhétoriques que scientifiques selon la pensée de Sutton-Smith, au sens où ils justifient une idée posée avant (depuis le romantisme) plus qu'ils ne

construisent un espace de recherche scientifique. On pourrait également évoquer la difficulté de l'administration de la preuve à partir du constat de la diversité des activités ludiques (pourquoi cela devrait-il être vrai pour tous les jeux ?), la difficulté à définir, isoler la spécificité du jeu. Les résultats perçus renvoient-ils à la spécificité du jeu ou au fait qu'en jouant on a des comportements identiques à ceux que l'on a en dehors du jeu. Et l'effet recherché est-il immédiat ou différé et qu'est-ce qui permet de le mesurer. Tous ces problèmes ne sont pas spécifiques au jeu, mais ils sont ici cumulés. Enfin la non-perception de la dimension sociale du jeu limite la portée d'un jeu qui est parfois une reconstruction de laboratoire ou une activité dont on ne perçoit pas tous les aspects, en particulier la dimension contextualisée et située.

Vers une approche sociologique

Il importe donc d'explorer la dimension sociale du jeu pour enrichir notre connaissance. Les travaux sont encore limités dans ce domaine. Cela conduit à accorder moins d'importance à la spécificité de l'enfant. Sans doute des études analysant de façon symétrique jeux d'adultes et jeux d'enfants permettraient de sortir de certains *a priori*. Elias propose des pistes intéressantes à exploiter pour une sociologie du jeu liée à la sociologie du loisir qui concernerait aussi bien l'adulte que l'enfant. Prendre en compte cette dimension sociale c'est aussi mettre l'accent sur la construction sociale de l'activité ludique en fonction des adultes, de leurs idées, de la façon dont ils produisent l'environnement (ou les environnements vu la différence entre les espaces collectifs et l'espace familial) du jeu. À cet égard l'analyse encore peu développée du jouet comme objet culturel, comme produit d'un système de communication est essentielle. L'analyse des différences de construction du jeu selon les milieux sociaux, culturels, selon nombre de variables dont le sexe reste en grande partie à faire. Un nouveau champ de recherche s'ouvre aujourd'hui mais il doit chercher sa pâture dans différents domaines : anthropologie sociale et culturelle, sociologie de l'enfant, des loisirs, du sport, éducation comparée, sciences économiques et de la communication...

C'est dans ce cadre qui complète l'approche psychologique, dominante, avec d'autres approches que les relations entre jeu et éducation peuvent être posées. Il ne s'agit pas seulement de connaître l'effet, dif-

ficile à évaluer même si l'on peut penser qu'il n'est pas nul, du jeu sur le développement et l'apprentissage, mais d'affiner l'analyse du jeu dans sa diversité et les raisons, entre autres sociales et culturelles, de cette diversité. Quel jeu est supposé éducatif ? Quelle place y occupe l'adulte, avec quels supports, quels comportements effectifs, etc. ? Mais cette question renvoie aussi à la prise en compte des systèmes éducatifs qu'ils soient scolaires ou préscolaires, formels ou informels, etc. pour analyser l'espace qu'ils proposent au jeu et en fonction de quelles représentations. Enfin la pédagogie avec ce qu'elle suppose de choix à faire face à l'urgence de l'action qui ne peut attendre les hypothétiques résultats de la recherche, doit être convoquée pour comprendre comment elle articule valeurs, techniques, organisation matérielle et attitude face au jeu.

Il résulte de cela la vision passionnante d'un chantier avec des points de repères mais beaucoup d'espace pour des travaux à venir.

1. Principales références théoriques

1.1. Psychologie

- BERLYNE, D.E. Laughter, humor and play. In Lindzey, G. ed. et Aronson, E. ed. *Handbook of social psychology*, vol. 3. Reading (MA) : Addison-Wesley, 1969.
- BRUNER, J.S. *Le développement de l'enfant : savoir faire, savoir dire*. Paris : PUF, 1983.
- BRUNER, J.S. *Comment les enfants apprennent à parler* [1983], tr. fr. Paris : Retz, 1987.
- DELEAU, M. *Les origines sociales du développement mental : communication et symboles dans la première enfance*. Paris : Armand Colin, 1990.
- FAGEN, R. *Animal Play Behavior*. New York : Oxford University Press, 1981.
- FREUD, A. *Le normal et le pathologique chez l'enfant* [1965], tr. fr. Paris : Gallimard, 1968.
- FREUD, S. *Le mot d'esprit dans ses rapports avec l'inconscient*. [1905], tr. fr. Paris : Gallimard, 1930.
- FREUD, S. Au-delà du principe de plaisir [1920]. In *Essais de psychanalyse*, tr. fr. Paris : Gallimard, 1973, p. 7-82.
- FREUD, S. La création littéraire et le rêve éveillé [1908]. In *Essais de psychanalyse appliquée*, tr. fr. Paris : Gallimard, 1973, p. 69-81.
- FREUD, S. *Cinq psychanalyses*, tr. fr. Paris : PUF, 1954.

- GUTTON, P. *Le jeu chez l'enfant* [1978], nlle ed. Paris : GREUPP, 1988.
- KLEIN, M. *La psychanalyse des enfants* [1932 - 1949], tr. fr. Paris : PUF, 1959.
- KLEIN, M. *Essais de psychanalyse* [1921-1945], tr. fr. Paris : Payot, 1967.
- PARTEN, M. Social play among pre-school children. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1933, 28, p. 136-147.
- PIAGET, J. *Le jugement moral chez l'enfant*. Paris : Alcan, 1932.
- PIAGET, J. Les méthodes nouvelles, leurs bases psychologiques [1935]. In *Psychologie et pédagogie*. Paris : Denoël/Gonthier, 1969, p. 197-264.
- PIAGET, J. *La formation du symbole chez l'enfant*, [1945]. Neuchâtel ; Paris : Delachaux et Niestlé, 1976.
- VYGOTSKY, L.S. Play and its role in the mental development of child. *Soviet Psychology*, spring 1967, vol. V, n° 3, p. 6-18.
- VYGOTSKY, L.S. *Mind in society : the development of higher psychological processes*. Cambridge (MA) : Harvard University Press, 1978.
- WALLON, H. *L'évolution psychologique de l'enfant* [1968]. Paris : Armand Colin, 1981.
- WINNICOTT, D.W. *Jeu et réalité* [1971], tr. fr. Paris : Gallimard, 1975.

1.2. Autres disciplines

- BATESON, G. Une théorie du jeu et du fantasme [1955]. In *Vers une écologie de l'esprit* [1971], t. 1, tr. fr. Paris : Le Seuil, 1977, p. 209-224.
- BROUGÈRE, G. *Jeu et éducation*. Paris : L'Harmattan, 1995.
- CAILLOIS, R. *Les jeux et les hommes*, nlle ed. Paris : Gallimard, 1967. (Idées).
- GOFFMAN, E. *Les cadres de l'expérience* [1974], tr. fr. Paris : Éditions de Minuit, 1991.
- HENRIOT, J. *Le jeu* [1969], réed. Paris : Synonyme SOR, 1983.
- HENRIOT, J. La question du jeu. In Jacob, A. dir., *Encyclopédie Philosophique Universelle*, vol. 1 : *L'Univers Philosophique*. Paris : PUF, 1989, p. 622-631.
- HENRIOT, J. *Sous couleur de jouer : la métaphore ludique*. Paris : José Corti, 1989.
- HUIZINGA, J. *Homo Ludens, essai sur la fonction sociale du jeu* [1938], tr. fr. Paris : Gallimard, 1951.
- WITTGENSTEIN, L. *Investigations philosophiques* [1936 -1946], tr. fr. à la suite du *Tractatus Logico-philosophicus*. Paris : Gallimard, 1961.

2. Le jeu et le développement de l'enfant

2.1. Synthèses

- ATHEY, I. Contributions of play to development. In Yawkey, T.D. ed. et Pellegrini, A.D. ed., *Child's play : developmental and applied*. Hillsdale (NJ) : Erlbaum, 1984, p. 9-28.
- BRETHERTON, I. ed. *Symbolic Play : the development of social understanding*. New York : Academic Press, 1984.
- BRUNER, J.S., JOLLY, A. et SYLVA, K. *Play : its role in development and evolution*. Englewood Cliffs (NJ) : Prentice-Hall, 1976.
- FEIN, G.G. Pretend play : an integrative review. *Child development*, 1981, 52, p. 1095-1118.
- GARVEY, C. *Play*, 2nd ed. Cambridge (MA) : Harvard University Press, 1991.
- GOLDSTEIN, J.H. ed. *Toys, play and child development*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press, 1994.
- GOTTFRIED, A.W. ed. et BROWN, C.C. ed. *Play interaction : the contributions of play materials and parental involvement to children development*. Lexington (MA) : Heath, 1986.
- HUGHES, F.P. *Children play and development*. Needham Heights (MA) : Ally and Bacon, 1991.
- ISENBERG, J. et JACOBS, E. Literacy and symbolic play : a review of the literature. *Childhood Education*, 1983, 59 (4), p. 272-276.
- JOHNSON, J.E., CHRISTIE, J. et YAWKEY, T.D. *Play and early childhood development*. Evenson (IL) : Scott Foresman, 1987.
- KLINKHAMER-STEKETEE, H.T. *Psychothérapie par le jeu*. Liège : Mardaga, 1986.
- LEVY, A.K. The role of play in language development : a review of the literature. *Early Child Development & Care*, 1984, 17 (1), p. 46-61.
- MANSOUR, S. dir. *L'enfant et le jeu : les fonctions du jeu, ses limites, ses dérivés*. Paris : Syros, 1994.
- RUBIN, K.H. ed. *Children's play*. San Francisco : Jossey-Bass, 1980.
- RUBIN, K.H., FEIN, G.C. et VANDENBERG, B. Play. In Mussen, P.H. ed. *Handbook of child psychology*, 4e ed. New York : Wiley, 1983, p. 693-774.
- SMITH, P.K. ed. *Play in animals and humans*. Oxford : Basil Blackwell, 1984.

2.2. Quelques perspectives de la recherche contemporaine

- BARNETT, L.A. Developmental benefits of play for children. *Journal of Leisure Research*, 1990, 22, p. 138-154.
- BELSKY, J. et MOST, R.K. From exploration to play : a cross-sectional study of infant free-play behavior. *Developmental Psychology*, 1981, 17, p. 630-639.
- BROUGÈRE, G. How to change words into play. *Communication & Cognition*, 1994, vol. 27, n° 3, p. 273-286.
- CASBY, M.W. et CORTE, M.D. Symbolic play performance and early language development. *Journal of Psycholinguistic research*, 1987, 16 (1), p. 31-42.
- CHRISTIE, J.F. et JOHNSEN, E.P. The role of play in social-intellectual development. *Review of Educational Research*, 1983, 53, p. 93-115.
- CSIKSZENTMIHAYLI, M. The concept of flow. In Sutton-Smith, B. ed., *Play and learning*. New York : Gardner Press, 1979, p. 257-274.
- FISHER, E.P. The impact of play on development : a meta-analysis. *Play and culture*, 1992, 5, p. 159-181.
- GOLOMB, C. et CORNELIUS, C.B. Symbolic play and its cognitive significance. *Developmental Psychology*, 1977, 13, p. 246-252.
- HUTT, C. Exploration and play. In Sutton-Smith, B. ed., *Play and learning*. New York : Gardner Press, 1979, p. 175-194.
- KUCZAJ, S.A. Language play. *Early Child Development and Care*, 1985, 19, p. 53-67.
- OERS, B. van. Semiotic activity of young children in play : the construction and use of schematic representations. *European Early Childhood Education Research Journal*, 1994, vol. 2, n° 1, p. 19-33.
- PEPLER, D.J. ed. et RUBIN, K.H. ed. *The play of children : current theory and research*. Basel ; New York : Krager, 1982.
- PEPLER, D.J. Play and creativity. In Fein, G. ed. et Rivkin, M. ed., *The Young Children at Play : reviews of Research*, vol. 4. Washington (DC) : National Association for the Education of Young Children, 1986.
- PEPLER, D.J. et ROSS, H.S. The effects of play on convergent and divergent problem solving. *Child Development*, 1981, 52, p. 1202-1210.
- SIMON, T. et SMITH, P.K. Play and problem-solving : a paradigm questioned. *Merrill-Palmer Quarterly*, 1985, 31 (3), p. 265-277.
- SINCLAIR, H. et al. *Les jeux d'imitation chez les enfants entre deux et trois ans*. Paris : PUF, 1990.
- SINGER, J.L. ed. *The child's world of make-believe : experimental studies of imaginative play*. New York : Academic Press, 1973.
- SMILANSKY, S. *The effects of sociodramatic play on disadvantaged preschool children*. New York : John Wiley & Sons, 1968.

- STAMBAK, M. et al. *Les bébés entre eux : inventer, découvrir et jouer ensemble*. Paris : PUF, 1983.
- STAMBAK, M. dir. et SINCLAIR, H. dir. *Les jeux de fiction entre enfants de 3 ans*. Paris : PUF, 1990.
- SUTTON-SMITH, B. Epilogue : play as performance. In Sutton-Smith, B. ed., *Play and learning*. New York : Gardner Press, 1979, p. 295-322.
- TAP, P. *Masculin et féminin chez l'enfant*. Toulouse : Privat, 1985.

2.3. Perspectives critiques

- BROUGÈRE, G. Le jeu entre domestication et idéalisation. In Glaumaud-Carré, M. dir., *Plaisirs d'enfance*. Paris : Syros, 1995, p. 31-41. (IDEF).
- CARO, T.M. Adaptative significance of play : are we getting closer ? *Trends in Ecology and Evolution*, 1988, 3, p. 50-53.
- CARO, T.M. Le jeu chez les animaux. *La Recherche*, juin 1990, n° 222, p. 740-747.
- CHRISTIE, J.F. et JOHNSEN, E.P. Questioning the results of play training research. *Educational Psychologist*, 1985, 20 (1), p. 7-11.
- HURTIG, M. et al. Peut-on étudier le jeu de l'enfant. *Psychologie française*, 1969, 14 (4), p. 333-342.
- JOHNSEN, E.P. Searching for the social and cognitive outcomes of children's play : a selective second look. *Play and Culture*, 1991, 4, p. 201-213.
- MARTIN, P. et CARO, T.M. On the functions of play and its role in behavioral development. *Advances in the study of behavior*, 1985, vol. 15.
- OERS, B. van, JANSSEN-VOS, F. et POMPERT, B. La pédagogie : une activité conjointe. In Rayna, S. dir., F. Laevers, F. dir. et Deleau, M. dir. *L'éducation préscolaire, quels objectifs ?* Paris : Nathan ; INRP, 1996, p. 235-254.
- PELLEGRINI, A.D. The relations between symbolic play and literate behavior : a review and critique of empirical literature. *Review of Educational Research*, 1985, 55 (1), p. 107-121.
- PELLEGRINI, A.D. ed. *The Future of Play Theory: a Multidisciplinary Inquiry into the Contributions of Brian Sutton-Smith*. Albany (NY) : State University of New York Press, 1995.
- RUBIN, K.H. et PEPLER, D.J. Children's play : Piaget's view reconsidered. *Contemporary Educational Psychology*, 1982, 7 (3), p. 289-299.
- SALTZ, E. et BRODIE, J. Pretend-play training in childhood : a review and critique. *Contribution to Human Development*, 1982, 6, p. 97-113.
- SINCLAIR, H. Activités spontanées des jeunes enfants et objectifs pédagogiques des institutions préscolaires. In Rayna, S. dir., Laevers, F. dir. et Deleau, M. dir., *L'éducation préscolaire, quels objectifs ?* Paris : Nathan ; INRP, 1996, p. 183-200.

- SINGER, D.G. et SINGER, J.L. *The House of Make-Believe : Play and the Developing Imagination*. Cambridge (MA) : Harvard University Press, 1990.
- SUTTON-SMITH, B. *School play : a commentary*. In Block, J.H. ed. et King, N.R. ed., *School Play : a source book*. New York : Garland, 1987, p. 277-290.

3. Jeu et éducation

3.1. Jeu et éducation préscolaire

- BROUGÈRE, G. Jouer avec des figurines à l'école maternelle. *International Journal of Early Childhood*, 1987, vol. 19, n° 1, p. 37-42.
- BROUGÈRE, G. *Jeu et éducation*. Paris : L'Harmattan, 1995.
- BROUGÈRE, G. Jeu et objectifs pédagogiques : une approche comparative de l'éducation préscolaire. *Revue française de pédagogie*, à paraître en 1997.
- BRUNER, J.S. Jeu, pensée et langage. *Perspectives*, 1986, 57, vol. XVI, n° 1, p. 83-90.
- CHRISTIE, J.F. ed. *Play and Early Literacy Development*. Albany : State University of New York Press.
- HUTT, S.J. et al. *Play, exploration and learning*. London : Routledge, 1989.
- KING, N.R. Play : the Kindergartner's perspective. *Elementary School Journal*, 1979, 80, p. 81-87.
- MOYLES, J.R. *Just Playing ? The role and status of play in early childhood education*. Buckingham : Open University Press, 1989.
- SMITH, P.K. et CONNOLLY, K.J. *The ecology of preschool behaviour*. Cambridge : Cambridge University Press, 1980.
- SPONSELLER, D. Play and early education. In Spodek, B. ed., *Handbook of research in early education*. New York : The Free Press, 1982.
- TOBIN, J.J., WU, D.Y.H. et DAVIDSON, D.H. *Preschool in Three Cultures : Japan, China and The United States*. Yale : University Press, 1989.
- VARGA, D. The historical ordering of children's play as a developmental task. *Play and Culture*, 1991, 4, 4, p. 322-333.

3.2. Jeu et autres niveaux scolaires

- BLOCK, J.H. ed. et KING, N.R. ed. *School Play : a source book*. New York : Garland, 1987.
- CARE, J.M. et DEBYSER, F. *Jeu, langage et créativité : les jeux dans la classe de français*. Paris : Hachette, 1978.
- LEIF, J. et BRUNELLE, L. *Le jeu pour le jeu*. Paris : Armand Colin, 1976.

TAYLOR, J.L. et WALFORD, R. *Les jeux de simulation à l'école*, [1972], tr. fr. Tournai : Casterman, 1976.

3.3. Jeu et éducation des adultes

- BARTHELEMY-RUIZ, C. *Le jeu et les supports ludiques en formation d'adultes*. Paris : Les Éditions d'Organisation, 1993.
- CORBEIL, P., LAVEAULT, D et SAINT-GERMAIN, M. *Jeux et activités de simulation : des outils pour une éducation au développement internationale*. Ottawa : Agence canadienne pour le développement internationale, 1989.
- MAURIRAS BOUSQUET, M. *Théorie et pratique ludiques*. Paris : Economica, 1984.

3.4. Jeu et autres institutions éducatives

- CHIAROTTO, A. *Les Ludothèques*. Paris : Cercle de la Librairie, 1991.
- HOUSSAYE, J. *Et pourquoi que les colos, elles sont pas comme ça ? Histoires d'ailleurs et d'Asnelles*. Paris : Matrice, 1995.
- ROUCOUS, N. *La ludothèque et le jeu : les représentations sociales de l'enfant d'une institution de loisirs*. Thèse de doctorat, Paris V, 1997.

4. Jeu, jouet et matériel ludique

- ALMQVIST, B. *Approaching the culture of toys in Swedish child care : a literature survey and a toy inventory*. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis, 1994.
- BROUGÈRE, G. Jouets et socialisation de l'enfant. In *Socialisations et cultures*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1989, p. 135-142.
- BROUGÈRE, G. Désirs actuels et images d'avenir dans le jeu. *L'éducation par le jeu et l'environnement*, 3e trim. 1992, n° 47, p. 11-22.
- BROUGÈRE, G. Le jouet, objet extrême. *Design Recherche*, sept. 1992, p. 37-44.
- BROUGÈRE, G. Le marché du jouet : choix des enfants et rôle de la famille. *Éducation et pédagogies*, mars 1992, n° 13, p. 38-45.
- FILLON, R. et DOUCET, M. *Le langage et l'affectivité à travers l'analyse des objets de jeu: facettes complémentaires au système ESAR*. Québec : Documentor, 1993.
- GARON, D. *La classification des jeux et jouets : le système ESAR*. Québec : Documentor, 1985.
- JAULIN, R. dir. *Jeux et jouets : essai d'ethnotechnologie*. Paris : Aubier, 1979.
- *Le jouet. Autrement*, série mutations, novembre 1992, n° 133.

- KLINE, S. *Out of the garden : toys and children's in the age of TV marketing*. Toronto : Garamond Press, 1993.
- MICHELET, A. *Les outils de l'enfance*, 2 tomes. Neuchâtel ; Paris : Delachaux et Niestlé, 1972.
- PERROT, J. *Du jeu, des enfants et des livres*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1987.
- REDDE, G. *L'enfant et les jouets*, vol. 3. Thèse d'État, Université de Bordeaux II, 1984.
- SUTTON-SMITH, B. *Toys as culture*. New York : Gardner Press, 1986.

5. Approche sociologique du jeu

- ARIÈS, P. Du sérieux au frivole. In *Les jeux à la Renaissance*, actes du XXIII^e colloque international d'études humanistes, Tours, 1980. Paris : Vrin, 1982, p. 7-15.
- BROUGÈRE, G. Espace de jeu et espace public. *Architecture et Comportement*, 1991, vol. 7, n° 2, p. 195-176.
- BROUGÈRE, G. Jeu, sociabilité et socialisation. In Glaumaud-Carré, M. dir., *Plaisirs d'enfance*. Paris : Syros, 1995, p. 79-88. (IDEF).
- BRUNO, P. *Les jeux vidéo*. Paris : Syros, 1993.
- CLAVEL-LÉVÊQUE, M. *L'empire en jeu : espace symbolique et pratique sociale dans le monde romain*. Paris : CNRS, 1984.
- ELIAS, N. et DUNNING, E. *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, tr. fr. Paris : Fayard, 1994.
- JAMES, A. "Let's all play nicely" : the significance of motifs of separation and transformation in children's play. *Ethnographica*, 1993, 9, p. 161-169.
- KELLY-BYRNE, D. *A child's play life : an ethnographic study*. New York : Teacher's College Press, 1989.
- PARLEBAS, P. *Éléments de sociologie du sport*. Paris : PUF, 1986.
- ROUANET, M. *Nous les filles*. Paris : Payot, 1990.
- ROOPNARINE, J.L., JOHNSON, J.E. et HOOPER, F.H. *Children's play in diverse cultures*. Albany : State University of New York Press, 1994.
- SCHWARTZMAN, H. B. *Transformations : the anthropology of children's play*. New York : Plenum Press, 1978.
- SUTTON-SMITH, B. *A history of children's play : the New Zealand playground - 1850-1955*. Philadelphie : The University of Pennsylvania Press, 1981.

Gilles BROUGÈRE

Professeur de Sciences de l'Éducation
Université Paris-Nord

